Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 28 (1890)
Heft: 29

Artikel: A propos des noyers
Autor: Annita, Léo
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-191778

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

chiens de faïence. Mais il y a une mesure en tout. La joie qui se traduit par un continuel désordre, par des chants, — si on peut les appeler ainsi, — à déchirer le tympan, et rendant impossible toute conversation; par des légèretés de langage qui mettent mal à l'aise les dames présentes, tout cela ne peut être considéré comme de la joie.

Et quel plaisir éprouve-t-on dans de pareilles promenades si, étourdi, impatienté, irrité même, on soupire après le moment de sauter à bas du wagon.

Nous ne savons si notre faible voix sera entendue de la haute et puissante Compagnie du Jura-Simplon, mais nous nous permettons cependant d'exprimer le vœu que les avantages incontestables et les agréments que peuvent offrir au public les billets du dimanche, soient complétés par un peu de surveillance exercée dans les trains, surtout dans les trains du soir. Il suffirait pour cela qu'un employé y circulât de temps en temps pendant le trajet, pour voir ce qui s'y passe et inviter, au besoin, les turbulents à laisser en paix les gens plus calmes, qui ont aussi payé leur place et veulent pouvoir en jouir paisiblement.

A propos des noyers.

Depuis quelques mois, nous assistons à une razzia de noyers telle, que nous n'en avions pas encore vu de pareille dans la génération actuelle.

Comme toutes les puissances, la Suisse doit, pour maintenir, si possible, son prestige militaire, être fortement armée et prête à tout événement. Les progrès qu'on a réalisés dans l'armement individuel et l'introduction du fusil de petit calibre, nécessitent l'exploitation d'une quantité considérable de noyers pour les bois de fusils.

Les mauvaises récoltes de nos vignes, pendant plusieurs années, et la gêne qui s'en est suivie a décidé bon nombre de propriétaires à battre monnaie au moyen de leurs noyers. Et ça été pour beaucoup un serrement de cœur, de voir disparaître ces beaux arbres qui étaient l'orgueil des vergers, et s'en aller par lambeaux, ces témoins vivants de plusieurs générations. Car, chacun de ces arbres est une page vivante d'histoire et qui remonte le cours des âges. Beaucoup de propriétaires plantaient un arbre en souvenir d'un événement important, d'une naissance, d'un mariage, d'un procès ou d'un héritage, ou même d'une catastrophe.

* * *

Nous aurons aussi, cette année, les noyers dits de *Frauenfeld*, car nous connaissons plusieurs propriétaires qui ont destiné l'argent de leurs noyers à une visite au tir fédéral. A tous ceux-là je souhaite bonne chance et je leur recommande chaudement de visiter les cultures du canton de Thurgovie, et, surtout, la manière de traiter les arbres fruitiers.

Beaucoup de possesseurs de noyers ont refusé net de les vendre, bien que le prix offert fût très avantageux. Mais, outre la rente annuelle de ces arbres qui est bien à considérer, il y a de ces sujets particulièrement beaux, élancés, vigoureux, sains dans toutes leurs parties, et dont le dôme majestueux a sa place obligée dans le paysage.

C'est un noyer semblable qui a abrité, près de la Menthue, cinq ou six générations de danseurs et de danseuses, qui ont transmis d'année en année les traditions chorégraphiques à la jeunesse des alentours.

Combien, dans ces plaisirs innocents, se sont mis la main dans la main pour satisfaire les besoins du cœur et continuer, comme leurs ascendants, les traditions de travail persévérant et d'économie qui distingue cette population.

* * *

Il est clair que si on continue pendant un certain temps à détruire les noyers, nous serons forcés de faire notre salade au lard, — ce qui n'est pas une calamité, — ou à descendre jusqu'à l'huile de sésame.

Quant aux bois de fusils, nous pensons que c'est la dernière fois qu'on fait appel au noyer pour cet objet. La partie du fusil pour laquelle on a jusqu'ici employé du bois, sera remplacée par une monture en papier comprimé, impénétrable à l'humidité, d'un calibre rigoureusement exact et d'un prix très inférieur à celui des bois actuels.

LÉO ANNITA.

Ce que disent les photographies.

La Nature publie le *fac-simile* de la photographie instantanée d'un jeune chat. Photographié à son insu, l'animal est reproduit dans une attitude des plus gracieuses; aussi le journal que nous citons recommande-t-il aux amateurs de s'exercer à faire ainsi le portrait des animaux, chiens, chats, bêtes de basse-cour et de ferme. Ces images auront des attitudes vraies, naturelles, sans pose et surtout sans prétention.

A ce propos *La Nature* rappelle ce que disait le spirituel Legouvé en feuilletant un album photographique de portraits humains:

« Ces gens-là sont bien plus ressemblants qu'ils ne se l'imaginent, car sans s'en douter, ils ont travaillé eux-mêmes à leur propre ressemblance; ils ont été à la fois modèles et peintres. Plus d'un, j'en suis sûr, en s'asseyant sur la chaise photographique, a pris sa pose préférée, sa physionomie de prédilection, celle qui exprime, non pas ce qu'il est, mais ce qu'il croit être. En voici un, par exemple, qui sourit d'un air fin; évidemment, il se trouve spirituel. Cet autre, avec ses yeux levés au ciel et sa chevelure orageuse, appartient à la classe des poètes inspirés! Et je serais surpris si ce personnage qui vous regarde en face avec des yeux profonds, comme s'il voulait vous percer à jour, ne se disait tout bas: « Quel coup d'œil d'aigle est le mien! Rien ne m'échappe. »

Rien de semblable avec le portrait des bêtes.

TROIS CŒURS D'OR.

PAR THÉOPHILE DENIS

Vous l'avez rencontré plus d'une fois, ce grand diable d'homme à l'air bon et distrait, affublé d'un ample paletot aux poches bourrées de livres et de brochures. C'est le client le plus fidèle et le plus connu des petits bouquinistes qui, du pont Royal au pont Saint-Michel, tiennent boutique à ciel ouvert; c'est Sylvestre Boudier, modeste employé de ministère, qui consacre à la bibliophilie tous les instants que sa conscience lui permet de dérober à l'administration.

Boudier n'a pas le goût des livres, il en a la folie, la rage: c'est une infirmité. Vienne le dimanche ou tout autre jour de congé, s'il pleut et que les étalagistes des quais soient absents, Boudier est l'être le plus malheureux de la création. Mais si, à son lever, il aperçoit au ciel des promesses de sérénité, toutes les ivresses du paradis se donnent aussitôt rendez-vous dans ce cœur naïf. Il va pouvoir, de midi à quatre heures et demie, si c'est en hiver, de midi à huit heures, si c'est en été, plonger ses mains, sa tête, tout son être enfin, dans ces milliers de boîtes noires et poussiéreuses, dont la ligne séduisante s'allonge, sur la rive gauche de la Seine, avec non moins d'attraits, pour ses yeux, que cette file de palais qui, de l'autre côté, s'étend du pavillon de Flore à la colonnade du Louvre.

Brave homme! n'en rions pas, il a peut-être saisi le bonheur sous une des rares formes qu'il daigne revêtir ici-bas.

Il est pas mal de gens qui, comme Boudier, aiment les livres, et qui tirent de ce goût délicat de saines et abondantes jouissances. Mais beaucoup de ces amateurs sont riches, ou tout au moins dans l'aisance. Aussi leur plaisir ne saurait atteindre l'intensité de celui de Boudier, qui est pauvre, qui est sans ambition et qui sait se contenter de peu. Oh! quand ce peu lui arrive, il lui donne facilement les proportions d'une satisfaction royale.

Si Boudier assiste aux ventes des précieuses bibliothèques, c'est en simple curieux. S'il voit tel amateur fortuné conquérir dans la bataille des enchères, en y jetant l'or à pleines mains, les livres rarissimes, incunables, éditions *princeps* ou exemplaires uniques, il n'en éprouve aucune envie; il jouit du haut prix auquel on estime ces ouvrages, ses amis; il conserve intact son amour pour sa modeste collection et retourne avec la même ardeur à ses boîtes à quatre sous.